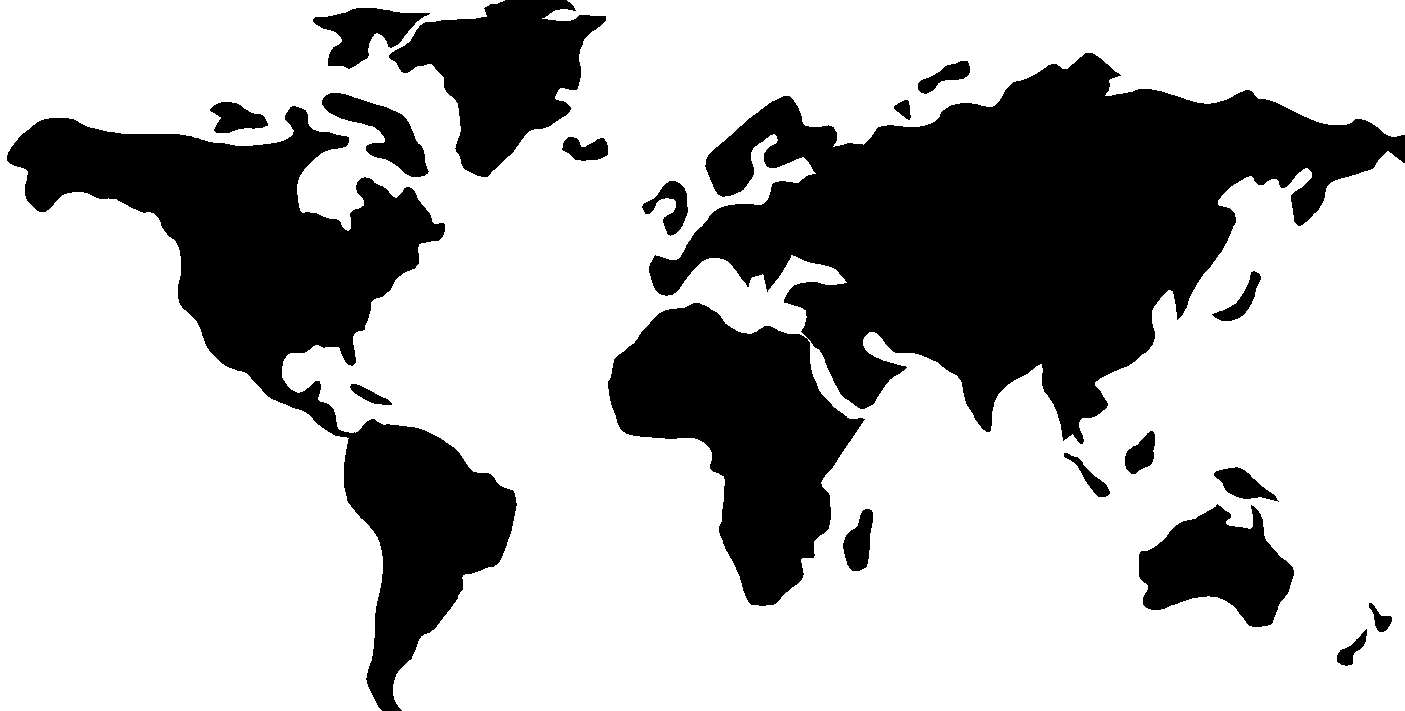
***Terre***

***Humaine***

“**Rien de ce qui est humain ne m’est étranger**.” Térence

“**Pendant que nous sommes parmi les hommes, pratiquons l’humanité.**” Sénèque

Mensuel de l’Association Entente Européenne pour une Terre Humaine Septembre 2024 - n°347

**Un jardin fleuri**

Une image contenant Visage humain, personne, habits, sourire

Description générée automatiquement« *Apes debemus imitari* ; il nous faut imiter les abeilles » nous dit Sénèque (Lettres, 84,2) insectes laborieux, dévoués à l’espèce et jamais fatigués. Oui, « il faut retenir les abeilles dans un jardin fleuri. » Autrement dit, il faut maintenir les individus dans une Cité cultivée et ordonnée.

Fin septembre, j’ai enseigné pendant deux semaines la langue et culture française au collège « *La Immaculada* » à Guayaquil en Equateur. Un des nombreux collèges et écoles fondés par la Congrégation des Sœurs de la Providence (Jean-Martin Moye) depuis la fin du 19ème siècle. Pendant tout ce temps je me sentais comme dans le « jardin fleuri » dont parle Sénèque. Toutes les personnes, les enseignants, les élèves, les collaborateurs, les parents d’élèves, les anciens élèves… œuvraient pour le bien des élèves, pour leur offrir les meilleures conditions d’études. Il me faudrait plusieurs pages pour relater tous les événements vécus au quotidien qui contribuaient à l’éducation des élèves. Un seul exemple qui témoigne de l’empathie, de la solidarité, entre toutes les actrices et acteurs du collège. Un dimanche était organisé dans le Colisée (gymnase du collège) un bingo, un loto, afin de financer une opération chirurgicale lourde que devait subir la professeur de danse du collège.

Des centaines de personnes, étaient présentes et participaient : les élèves, les professeurs, les parents, les anciens élèves, les collaborateurs… Pendant dix heures ce fut un spectacle, danses et chants, avec des artistes de renommée nationale et internationale, élèves ou anciens élèves de cette professeur. Cette ambiance, vers un même objectif, je l’ai vécu tout au long du séjour dans l’enseignement – apprentissage. J’ai vécu dans un « jardin fleuri », dans un collège cultivé et ordonné » où règne l’Amour.

Charles Trompette

**La faim dans le monde ne recule pas**

Cela fait des années que le monde ne parvient plus à faire reculer la faim, voire pire, que celle-ci augmente.

La faim a stagné en 2023 à un niveau très élevé, touchant 9,1% de la population mondiale, sans progrès depuis deux ans.

Au total, 733,4 millions de personnes sont chroniquement sous-alimentées, soit 36% de plus qu’il y a dix ans.

Un signal d’alarme, alors que l’éradication de la faim est le deuxième des Objectifs de développement durable que s’est fixé la communauté internationale pour l’horizon 2030. Les objectifs « faim zéro » ne seront pas atteints. C’est un aveu d’échec terrible.

L’insécurité alimentaire modérée et sévère touche 2,3 milliards de personnes dans le monde, soit 28,9% de la population mondiale. 2,8 milliards d’individus n’ont pas les moyens de se payer le minimum nécessaire à une alimentaire saine et nutritive.

**Peuples indigènes Brésil**

*Au Brésil, Lula accusé d’inaction face aux meurtres d’indigènes. Les assassinats d’autochtones ont augmenté depuis l’élection du président, plus nombreux encore que durant le mandat de Bolsonaro.*

*« Un gouvernement inerte et complice » :* c’est avec des mots sévères, voire accablants, que le Conseil indégéniste missionnaire (CIMI) a choisi de décrire l’action de Luiz Inacio Lula da Silva. Publié le 22 juillet, le dernier rapport de cette organisation liée à l’Eglise catholique, référence en matière de défense des peuples autochtones, a l’allure d’un réquisitoire. Le pouvoir actuel y est accusé de « négocier avec les génocidaires » des indigènes.

Selon le CIMI, 208 indigènes ont été assassinés au Brésil en 2023, soit une hause de 15% par rapport à 2022. Le rapport dénombre sur la même période 1275 cas de « violences contre la patrimoine » des peuples autochtones, comme l’invasion des terres ou la destruction de propriétés. Mille quarante enfants indigènes sont également morts en 2023 faute de soins ou du fait de malnutrition.

Ces chiffres dépassent les niveaux, déjà alarmants, atteints sous la présidence de Jair Bolsonaro (2019-2023), qui était opposé à toute avancée des droits des indigènes. Le CIMI dénonce d’ailleurs une « situation de continuité des violences et des violations contre les peuples originels » entre Lula et son prédécesseur d’extrême droite.

Le dirigeant de gauche était pourtant attendu avec espoir au Brésil. Revenu aux affaires en janvier 2023, Lula a inauguré un tout nouveau ministère des peuples indigènes et restauré dans leurs budgets et prérogatives les principales institutions de défense des autochtones. Il n’a cessé de s’afficher aux côtés du vieux cacique Raoni Metuktire, 92 ans.

Mais rapidement, la déception s’est installée. « Dénué de majorité au Congrès, Lula s’est vu forcé de gouverner avec des partis du centre et de la droite, favorables à l’agronégoce. » Depuis le début de son mandant, le président de gauche n’a homologué que dix nouvelles terres indigènes, oubliant ses promesses de campagne.

Pire : contre l’avis du Tribunal suprême fédéral, les parlementaires ont adopté, fin 2023, la loi du dite du « repère temporel », disposant que l’homologation de nouvelles terres ne sera désormais possible que dans des zones peuplées par les indigènes au moment de l’adoption de la Constitution, en 1988, ignorant ainsi les expulsions et déplacements forcés subis par ces populations. Une mesure aberrante, absurde et anticonstitutionnelle.

Acculé, Lula ne s’est que mollement opposé au « repère temporel ». L’atermoiement au sommet de l’Etat a eu un impact direct sur le terrain. Sur les 208 assassinats recensés par le CIMI en 2023, 47 ont eu lieu dans le seul Etat de Roraima, en Amazonie, où se trouve la grande terre autochtone Yanomami, prise d’assaut par des milliers d’orpailleurs clandestins et en proie à une crise humanitaire sans précédent.

L’autre point noir concerne l’Etat du Mato Grosso do Sul (centre-ouest), où vivent les Guarani-Kaiowa, deuxième plus grand peuple autochtone du Brésil, avec près de 50 000 personnes, et où 43 indigènes ont été tués en 2023. Ici, ce ne sont pas de simples crimes, mais de véritables massacres : au moins 400 assassinats » commis contre des autochtones « en dix ans ».

Engagés dans un processus de reconnaissance de leurs terres, les Guarani-Kaiowa subissent les assauts des riches latifundiaires. Les fermiers arment des milices armées, cagoulées et montées sur des pick-up, qui envahissent les villages, torturent, violent et assassinent en toute impunité les indigènes, avec le soutien des autorités locales et de la police.

Dans la région, le retour de Lula n’a rien changé. Le président a proposé au mois d’avril de racheter différentes fermes du Mato-Grosso do Sul afin d’y installer les Guarini-Kaiowa. Une solution saluée par les fermiers, mais rejetée en bloc par les indigènes, qui réclament le droit au retour sur leurs terres ancestrales.

A chaque fois que le gouvernement a été confronté à la nécessité de choisir entre les intérêts économiques et les droits légitimes des peuples originels, ces derniers ont été sacrifiés.

Bruno Meyerfeld *- Le Monde, 27 juillet 2024*

**Terre Humaine**

« *Le maître n’apporte rien à l’élève. Il lui fait prendre conscience des possibilités, voire des richesses qu’il porte en lui. »*

Raymond Devos

*« Ils éprouvèrent l’espèce de soulagement qu’on a dans Kant quand après la démonstration la plus rigoureuse du déterminisme, on découvre qu’au-dessus du monde de la nécessité il y a celui de la liberté. »*

Marcel Proust

***Terre Humaine***

3 chemin des Ecoliers 57 260 Cutting

Tél : 07 83 56 60 39 E-mail : trompettecharles@gmail.com